



Partenaires

MAGAZINE 4/2023

REPORTAGE

Au chevet de l'Amazonie

Protéger la forêt en Bolivie

FOCUS

Le temps, source d'opportunités

Pourquoi une répartition plus
équitable est nécessaire



HELVETAS

Éviter les opportunités manquées

«J'étudie pour réussir les examens, car je veux devenir présidente», me disait il y a quelques années Angela Ramadhan, 12 ans, d'Arusha en Tanzanie. Et d'ajouter: «Je trouve qu'il faudrait améliorer le système de santé.» Ses mots m'ont fait penser à une phrase célèbre: «Et si le remède contre le cancer était dans la tête d'une personne qui ne peut pas se permettre de formation?»

Je pose la question autrement: et si un enfant sans accès à l'instruction détenait la solution contre la faim et la pauvreté? Nous pouvons imaginer d'autres variantes – des solutions au changement climatique, pour notre système alimentaire, à la question énergétique...

Le monde a besoin de personnes qui inventent et innovent. Il compte deux milliards d'enfants talentueux qui ne demandent qu'à déployer leur potentiel. Quelle chance pour l'humanité! Mais des millions d'entre eux ne peuvent pas développer leurs capacités parce qu'ils doivent d'abord assurer leur survie.

À quoi ressemblerait le monde s'ils avaient une chance équitable de mener une vie en bonne santé, du temps pour l'école, la possibilité de s'épanouir? Disposer de temps pour créer et saisir des opportunités – tel est le sujet de cette édition. Peut-être aurez-vous un peu de temps pendant les Fêtes pour imaginer une réponse à cette question. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout.
Faites un don.



Scannez le code QR et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



Ensemble, des activistes développent une vision pour le Myanmar. Un tel engagement nécessite du temps – que nombre de personnes touchées par la pauvreté n'ont pas.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE

«On n'abat plus aucun arbre ici»

En Bolivie, des habitant·es vivent de la forêt tropicale tout en la protégeant

20 SUISSE

Nos adieux à deux personnalités

Hommages à la suite des décès de Peter Arbenz et d'Anna Stolz

22 ACTUALITÉ

23 Impressum

23 Concours

12 FOCUS

Temps et égalité des chances

12 **L'équité temporelle, maintenant**
Les pauvres n'ont pas le temps de faire entendre leurs préoccupations

14 **Fini la corvée de l'eau**
Wassila du Bénin peut enfin boire de l'eau propre

15 **Un avenir plus sûr**
Droit de séjour des migrant·es vénézuélien·nes au Pérou

16 **La joie de retourner à l'école**
Au Pakistan, des enfants reprennent leur scolarité interrompue

17 **Une volonté de fer**
En Éthiopie, des femmes se forment à la métallurgie

18 **10'000 ponts qui changent la vie**
Au Népal, des ponts suspendus ouvrent de nouvelles perspectives

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.



Le nouveau Parlement met-il le cap sur l'avenir?

Par Melchior Lengsfeld

Au lendemain des élections fédérales et à l'approche de Noël, nous avons réfléchi à ce que nous souhaitons du nouveau Parlement.

Saviez-vous que très peu de parlementaires ont moins de 40 ans? Il est d'autant plus important que le Parlement tienne aussi compte des revendications – plus silencieuses, moins bien représentées, mais non moins importantes! – des enfants et des jeunes adultes lors de ses prises de décisions.

Saviez-vous que selon des études, nos élus pensent souvent l'opinion publique plus conservatrice qu'elle ne l'est en réalité et tendent dès lors à répondre avant tout aux intérêts des classes aisées? Nous souhaitons donc que le Parlement prenne aussi, et systématiquement, en considération les besoins des membres moins bien lotis et des minorités désavantagées de la société.

Les nombreuses tendances mondiales négatives m'inquiètent. Le monde fait face à d'importants défis: les autocraties gagnent du terrain, tandis que la démocratie libérale est de plus en plus mise à mal. De même, on constate une évolution dans la mauvaise direction dans les domaines de la pauvreté et de la faim, du climat et de la biodiversité.

N'oublions pas: notre prospérité dépend d'un développement pacifique et durable du monde! C'est pourquoi nous souhaitons un Parlement solidaire, prévoyant et responsable, qui s'engage pour une aide humanitaire solide, une coopération au développement efficace et davantage de justice climatique.

Nous souhaitons un Parlement qui aille de l'avant en matière d'économie circulaire avec le but de promouvoir l'innovation, de créer des emplois de qualité et de ménager l'environnement. Pour éviter des sécheresses, des inondations et des catastrophes climatiques encore plus dévastatrices que celles qui se produisent déjà dans nos pays partenaires, le monde doit atteindre la neutralité clima-

tique. La Suisse se doit elle aussi d'assumer ses responsabilités.

Nous souhaitons un Parlement qui adopte un ton objectif lorsqu'il débat de migration et d'autres sujets controversés – sans verser dans la polémique et avec des arguments fondés sur des faits. Les personnes en Suisse et leurs besoins ainsi que les besoins des personnes qui migrent ou fuient des conflits à l'échelle internationale doivent être au cœur de la discussion.

Nous souhaitons en outre un Parlement qui s'engage pour plus de justice fiscale internationale. Pour commencer, la Suisse et de nombreuses entreprises internationales implantées ici doivent arrêter de priver les pays pauvres d'un important substrat fiscal dont les gouvernements en question auraient cruellement besoin pour investir dans l'éducation, la santé et la sécurité alimentaire.

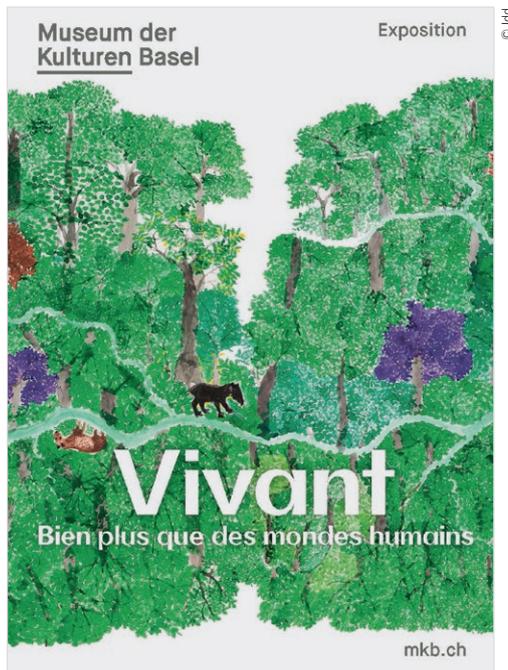
«Notre prospérité dépend d'un développement pacifique.»

Une dernière chose: en 2015 déjà, l'âge médian des électeur-trices était de 56 ans. D'ici à 2035, il devrait grimper à plus de 60 ans. C'est une société vieillissante qui décide du monde de demain et de l'avenir de nos enfants. Nous souhaitons donc que les parlementaires fassent tout leur possible pour que les jeunes s'intéressent davantage à la politique et participent activement à façonner l'avenir.

Et vous, que souhaitez-vous du nouveau Parlement? ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.





À VISITER

Les arbres peuvent-ils être des membres de la famille?

Les fleuves ont-ils des droits? Et si nous disions oui à une autre forme de coexistence? À Bâle, une exposition montre comment diverses cultures à travers le monde voient et interprètent la nature. Vous y rencontrerez un esprit des légumes caribéen, représenté par une silhouette en papier découpé, la Mère des eaux, peinte sur un verre malien, et peut-être même les ancêtres qui somnolent dans les arbres australiens. –MLI

«**Vivant**». Nouvelle exposition permanente au Museum der Kulturen Basel. Plus d'informations sur mkb.ch/fr

CITATION

«**Si nous voulons être à la hauteur de notre époque, la victoire ne passera pas par la lame, mais par tous les ponts que nous avons construits.**»

Amanda Gorman (*1998), poétesse américaine, tiré de: La colline que nous gravissons

À OFFRIR

Des colliers utiles

En Éthiopie, d'anciennes travailleuses du sexe fabriquent des colliers, des boucles d'oreilles et des bracelets à partir de douilles de balles fondues. Pour ces femmes, les bijoux créés sont bien plus que des articles d'upcycling: ce travail leur offre une nouvelle option professionnelle et leur permet d'envoyer leurs enfants à l'école. Un cadeau de Noël utile donc, et qui fait la joie de nombreuses personnes! –MLI

Vous trouverez le collier «Molala» ainsi que d'autres bijoux dans les magasins fair trade claro ou en ligne sur claro.ch/molala





© Patrick Rohr

REMARQUABLE**Un photographe en visite**

La nervosité monte chez Albertine Soamanjara, 38 ans, Jean Renaud Zafilaza, 44 ans, Ornella Soa, 18 ans, et Marie Haslinda Soanjary, 5 ans : un photographe d'Helvetas a annoncé sa visite. «La famille ne savait pas à quoi s'attendre», raconte Patrick Rohr, qui n'a pourtant eu aucune peine à gagner sa confiance. Les habitant-es d'Ambavala, une ville dans le nord-est de Madagascar, vivent de la culture de vanille. Après des années au beau fixe, les prix mondiaux de la vanille se sont effondrés il y a trois ans. Albertine a alors ouvert un petit restaurant pour subvenir aux besoins de la famille. Ambavala est le dernier endroit de la région accessible sans problème en voiture. Le prochain village se trouve à six heures de marche et, lorsqu'il pleut, le chemin se transforme en piste boueuse et dangereuse. –RVE



© Maelana Lippuner

TOUCHANT**Noël façon ukrainienne**

On raconte qu'une veuve, très pauvre, a jadis décoré son sapin de Noël de toiles d'araignées. Le lendemain, elles étaient dorées. Depuis, nombre d'Ukrainien·nes mettent des «toiles d'araignées» sur leur arbre. D'autres posent de l'ail sur la table, qui symbolise la cohésion familiale. Des assiettes vides et des couverts sur le rebord de fenêtre permettent aux proches décédés de prendre part au repas. Dans cet esprit, nous adressons tous nos vœux pour une fin d'année pacifique à tout le monde, surtout aux personnes dans des régions en crise ou en guerre. –MLI







REPORTAGE

« On n'abat plus aucun arbre ici »

Considérée comme le poumon de la Terre, l'Amazonie est malade. En Bolivie, Helvetas contribue à protéger et à reboiser cette forêt primaire. Mais cette tâche serait impossible sans les personnes qui y vivent et en vivent.

Par Rebecca Vermot (texte) et Mauricio Panozo (photos)



Avec agilité, Carlos Justiniano grimpe au sommet d'un palmier pour cueillir les fruits de la forêt. Autrefois, le palmier était abattu pour son délicieux cœur.

Sandra Justiniano se penche juste à temps pour éviter une branche. Assise à l'arrière de la moto de son fils, elle se rend au cœur de la forêt vierge, dans la partie qu'on appelle le «Monte». Avec sa sœur et ses frères, ils vont cueillir les baies d'açaï qui poussent au sommet des palmiers pinots.

Lorsque le groupe quitte la route pour emprunter un étroit sentier, il prend le temps de demander à la forêt la permission d'y pénétrer et de récolter l'açaï. Ici, sans cet instant de communion avec la nature et de remerciement, on ne tue aucun animal, on ne cueille aucun fruit.

Lorsque la forêt devient trop dense, le groupe continue à pied. Il franchit les ruisseaux en équilibre sur des troncs pourris et se fraie un chemin dans le bois épais. À l'aide de machettes, les hommes dégagent le sentier dont le tracé est à peine visible sous les branches et les fourrés. Parvenu au pied d'un palmier pinot, Carlos Justiniano enroule un tissu en forme de huit autour de ses bottes en caoutchouc et grimpe avec agilité le long du tronc lisse. Les palmiers peuvent atteindre 25 mètres.

Une fois au sommet, il tire sa machette de sa ceinture et porte des coups secs sur la grappe d'une quinzaine de kilos chargée de fruits, avant de se laisser glisser rapidement le long du tronc. Haletant, il se repose quelques minutes avant de grimper jusqu'à la prochaine grappe.

«Nous ne cueillons que 70% des baies d'açaï pour qu'elles puissent se reproduire», explique Sandra,

tandis qu'elle égrène la grappe en la faisant rouler sur une bâche au pied du palmier, séparant ainsi les petites baies violet foncé des tiges. En Europe, l'açaï est considéré comme un superaliment.

Les jeunes détiennent le pouvoir

La famille de Sandra vit à Buen Retiro, un petit village du département de Beni, dans le nord de la Bolivie. Sur le trajet qui mène au village depuis le chef-lieu de Riberalta; des milliers de papillons jaunes virevoltent. La poussière des voitures et des motos a teinté de rouge les arbres qui bordent la route. Après un tiers du chemin, un buisson marque la fin du réseau mobile. Quelques kilomètres plus loin, c'est le réseau électrique qui prend fin. Buen Retiro espère être raccordé d'ici à la fin de l'année.

Buen Retiro est une petite commune rurale. À la lisière de la forêt poussent yuccas, maïs, riz, agrumes et bananes plantains, destinés à la consommation familiale et à la vente. Lorsque les plantes n'ont plus ni fruits, ni racines, les familles y mettent le feu pour rendre la terre de nouveau cultivable. Mais cela prive le sol de ses éléments nutritifs: sans résidus d'origine végétale, l'humus ne se forme pas, le sol s'épuise et il faut de nouvelles surfaces agricoles pour assurer la récolte. Nombre de paysans n'étendent alors leur culture aux dépens de la forêt. À elle seule, la Bolivie a perdu 9% de ses forêts primaires au cours des 20 dernières années et, en 2022, plus que toutes les années précédentes. Cela



s'explique essentiellement par l'extension des villages et des villes ainsi que par l'agriculture.

Le village de Buen Retiro est jeune à double titre: premièrement, il n'a été fondé qu'en 2005. À l'époque, le terrain appartenait à un particulier qui gagnait de l'argent grâce à la coupe de bois, mais qui, selon la rumeur, ne payait pas ses impôts. La famille de Sandra a demandé au maire de pouvoir s'y installer et exploiter la terre. Un conflit a alors éclaté avec l'ancien propriétaire; deux frères de Sandra ont été passagèrement mis en prison. Le procès concernant les droits fonciers est toujours en cours. Mais tant que le village peut prouver qu'il protège la forêt et que son exploitation est soigneuse et respecte des critères sociaux, les familles peuvent affirmer leurs droits de propriété selon la constitution bolivienne.

Deuxièmement, les personnes qui vivent ici sont jeunes. «C'est un grand avantage, déclare Sandra, elle-même âgée de 33 ans, car il n'y a pas de règles ou de hiérarchies liées à la tradition.» Elle, ses frères et sœurs et d'autres jeunes peuvent faire entendre leur voix et faire avancer la vie économique du village tout en sachant que leurs moyens de subsistance dépendent d'un environnement sain.

Açaï précieux, eau indispensable

C'est ici que commence l'histoire commune de Buen Retiro, d'Helvetas et des baies d'açaï de l'Amazonie bolivienne. Pendant longtemps, le palmier

n'était connu que pour son délicieux cœur, le palmito. Mais comme cette délicatesse nécessitait d'abattre les palmiers après 10 à 15 ans de croissance pour un «profit» unique, ils sont aujourd'hui menacés d'extinction. Les habitant·es de Buen Retiro ont également longtemps ignoré la valeur des baies du palmier. «Nous aussi, nous coupions les palmiers et vendions le palmito», reconnaît Sandra.

Puis le village a entendu parler du marché des baies. Or, la concurrence est rude: le Brésil pratique la monoculture des palmiers multitruncs de la variété Oleracia, qui permet de produire des baies d'açaï meilleur marché, mais détruit l'Amazonie et nécessite beaucoup d'eau. L'açaï bolivien de la variété Precatoria n'a, lui, qu'un seul tronc. Aujourd'hui, il constitue une variété rare des hautes terres et contribue à la biodiversité, car il pousse à l'état sauvage. Son rendement est donc moindre.

La première cueillette de Buen Retiro, transformée en jus savoureux, a été vendue en 20 minutes sur le marché local. La deuxième a elle aussi suscité un immense engouement. La population du village a fondé une association dont Sandra, qui a étudié deux ans la comptabilité, est devenue la présidente. Avec le soutien d'une ONG, le village a construit une petite usine pour la transformation de l'açaï.

En Amazonie bolivienne, Helvetas promeut la gestion durable des forêts et participe ainsi à leur préservation, afin de stopper la déforestation (cf. encadré).

Récolte de yucca à Buen Retiro. La racine constitue un aliment de base important. Le surplus est vendu. Le yucca est cultivé sur des champs délimités afin de protéger la forêt.

▷

Du jardin-forêt à la forêt

Avec le projet PASOS en Bolivie, Helvetas soutient – grâce à des dons, des contributions de fondations ainsi que des fonds de la contribution de programme de la DDC – des communautés villageoises d'Amazonie. Outre l'accès au marché, Helvetas est active dans le reboisement. Elle met l'accent sur la régénération des sols selon les pratiques de l'agroforesterie, qui combine forêt et agriculture. Plusieurs espèces végétales y poussent en harmonie, du riz ou du maïs aux plants de cacao et de café, en passant par les bananes plantains et les papayes, sans oublier les plantes qui nourrissent le sol et les arbres qui pourront être abattus plus tard. Les premiers résultats sont positifs: en à peine deux ans, la valeur pH du sol – et donc sa fertilité – s'est nettement améliorée. Le revenu des familles a augmenté et le fait que les fruits soient prêts à être récoltés à tour de rôle est un gage de sécurité alimentaire. Peu à peu, les parcelles deviendront des forêts que les familles pourront utiliser de manière rentable. En outre, des îlots micro-climatiques se forment, qui atténuent les conséquences du changement climatique. –RVE





Carlos et Sandra ramèneront 37 kg de baies de la forêt.

Helvetas conseille et soutient aussi des associations comme celle de Buen Retiro dans la production, la transformation et la commercialisation de fruits issus d'une exploitation durable tels que baies d'açaï et de majo, noix du Brésil, cacao, café – en fait, tout ce que l'Amazonie peut offrir. L'objectif est d'exploiter la forêt sans la dégrader et d'assurer un revenu stable et régulier à des familles comme celle de Sandra.

L'usine de Buen Retiro a vite atteint ses limites: le traitement de l'açaï étant gourmand en eau, le point d'eau du village a fini par se tarir. En effet, 1,5 tonne d'açaï – quantité que l'usine peut traiter en une journée –, nécessite 4500 litres d'eau pour laver les baies. Helvetas a donc soutenu l'association pour un projet de forage, dont l'eau est également utilisée par la population du village. Elle a en outre conseillé les responsables sur la manière d'améliorer les normes d'hygiène et de se procurer des marmites inoxydables pour préserver le goût des baies.

À l'usine, Sandra et sa sœur Vicky mettent en sachets le concentré d'açaï dit «pulpo». Il est très prisé au marché.

Le retour des oiseaux

«Quand la récolte est bonne, 200 personnes de toute la région font la queue pour nous livrer des baies», raconte Carlos, 32 ans, qui a entre-temps remplacé sa sœur Sandra à la présidence de l'association. Il arrive que la coopérative vende 70 tonnes de concentré d'açaï par saison, qu'il faut rapidement congeler pour éviter qu'il ne s'oxyde et ne devienne impropre à la consommation. C'est pourquoi, durant la production, il est rapidement transporté dans un entrepôt frigorifique à Riberalta.

Mais l'association voit plus grand: elle aimerait commencer par construire son propre entrepôt frigorifique, afin de ne pas dépendre de personnes qui demandent beaucoup d'argent pour la congélation. Elle ambitionne de se lancer dans la fabrication de glace et de biscuits à base d'açaï, particulièrement prisés. Sans oublier que les noyaux des baies permettraient de fabriquer du charbon écologique. «Nous pourrions faire et produire tellement plus de choses», affirme Sandra.

Grâce à l'usine, des centaines de familles ont cessé d'abattre les palmiers pinots et d'autres arbres. Résultat: la forêt va bien mieux aujourd'hui. «Quand nous sommes arrivés, on n'entendait presque pas d'oiseaux», raconte Sandra, il n'y avait pas d'oiseaux. Depuis que nous nous occupons de la forêt, ils reviennent. Il y a davantage de bruits. On



n'abat plus aucun arbre ici.» Le village dispose d'un plan d'affectation strict pour l'exploitation durable des forêts et des champs. Tout le monde le respecte.

Mais les difficultés sont grandes, y compris celles issues de problèmes nés ailleurs. Depuis que la Russie a attaqué l'Ukraine, le marché de l'açaï est imprévisible, car, avec la hausse des prix des aliments, les Bolivien·nes ont tendance à renoncer à ce qu'ils considèrent comme un produit de luxe.

Et puis il y a la météo, de plus en plus imprévisible: «Normalement, les premières pluies tombent le 20 septembre, explique Sandra, nous avons toujours pu compter sur cette date.» L'année dernière, les précipitations ont été insuffisantes. «Les rivières ne se sont pas remplies et nous n'avons pas pu aller à la pêche. Il y avait beaucoup d'açaï, mais les baies étaient sèches, comme si elles avaient brûlé. Je ne sais pas si c'est le changement climatique, mais ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas normal. Cette année en revanche, il a beaucoup trop plu.»

Au bout de ses rêves

La poussière s'envole lorsque Sandra balaie la véranda en fredonnant. Elle s'occupe des truies, des porcelets et des poules. Puis elle réveille les enfants, que les grognements et caquètements des animaux n'ont pas tirés du sommeil. Ce sont eux qui lui donnent la force de s'investir pour la forêt et le village. Elle leur a enseigné très tôt combien la forêt et sa protection sont importantes. Mais elle veut aussi leur offrir des perspectives et travaille dur pour cela.

À sept heures, son fils Jhostin enfourche sa moto pour se rendre à l'école secondaire, située à mi-chemin de Riberalta. Samira, huit ans, demande à sa mère de lui tresser des nattes pour aller avec son uniforme scolaire. Jusqu'en sixième, les enfants vont à l'école à Buen Retiro. Yuredin, quatre ans, qui s'est cassé le bras, et Jasaël, deux ans, peuvent encore rester au lit. «Je dis toujours à mes enfants: je ne veux pas que vous ayez la même vie que moi. J'ai toujours travaillé aux champs avec mon père. À l'aube, nous moulions la canne à sucre. À sept heures, nous marchions une heure pour aller à l'école. Nous n'avions pas de sac à dos comme vous. Nous n'avions pas de moto. Nous n'avions qu'un vélo pour tout le monde. Mais vous, vous avez une moto, une école à proximité, un sac à dos, suffisamment de cahiers, un uniforme. Vous devez étudier pour atteindre quelque chose dans la vie.» Sandra tente de retenir ses larmes, sans succès. «Nous n'avons pas pu aller au bout de nos rêves.» Mais ses enfants, eux, doivent pouvoir les réaliser. ○



Routine matinale. Sandra souhaite que ses enfants aient une vie meilleure que la sienne.



Désirez-vous soutenir les **projets de protection de la forêt d'Helvetas**? Pour faire un don: helvetas.org/protection-foret

La situation en Bolivie: fin de la coopération suisse au développement officielle

En 2024, la Suisse se retirera de la coopération au développement bilatérale en Amérique latine en raison de «la réduction significative de la pauvreté et de l'amélioration des services de base». Mais les chiffres sur la pauvreté sont trompeurs et les inégalités grandes. La pandémie, la hausse des prix des aliments en raison de la guerre en Ukraine et le manque de perspectives économiques pèsent lourd sur les ménages les plus pauvres de Bolivie. Selon l'Institut national de la statistique, 36% de la population vivait en dessous du seuil de pauvreté nationale en 2021 et 11% dans l'extrême pauvreté, la pauvreté étant nettement plus prononcée en milieu rural. Dans une analyse des risques, le FMI estime que la suppression de la coopération internationale représente un risque important. Elle pourrait déstabiliser le pays et entraîner des pénuries, une augmentation des coûts et une instabilité financière. -RVE



TEMPS ET ÉGALITÉ DES CHANCES

Le hasard détermine l'environnement dans lequel nous naissons. Mais nous pouvons agir sur une répartition plus juste des chances. Or, pour créer et saisir des opportunités, il faut avoir du temps ! Voici un Focus sur les chances équitables, même dans les circonstances les plus difficiles.

Pages 12–19



© Simon B. Opladen

Les pauvres n'ont pas le temps de faire entendre leurs préoccupations

Tout le monde peut manquer de temps, mais les personnes touchées par la pauvreté sont moins libres de disposer du leur que les autres. Résultat d'un rapport de force inégal, cette situation les empêche de s'engager pour un monde plus équitable.

Par Madlaina Lippuner

À quoi ressemblerait la société si plus de familles monoparentales et de personnes pauvres pouvaient contribuer à la façonner ? Dans son livre *Alle_Zeit: Eine Frage von Macht und Freiheit* (Tout le temps: une question de pouvoir et de liberté), la journaliste Teresa Bücker s'intéresse, entre autres, à cette question. Selon elle, le temps est le facteur décisif.

Le temps dont on dispose dépend toujours des autres, par exemple des supérieures hiérarchiques évaluant correctement le temps requis pour les tâches ou des proches aidant au ménage ou à la garde des enfants. Ce travail de care non rémunéré est encore majoritairement effectué par les femmes – à 61,1% en Suisse, et même à 75% au niveau mondial. Cela leur vole du temps – et de l'argent qu'elles ne peuvent pas gagner.

Le temps à disposition dépend aussi de nos moyens financiers: les personnes aisées peuvent plus facilement sous-traiter certaines tâches, souvent mal payées et accomplies par des migrantes. Les personnes qui accomplissent ces tâches peu ou pas rémunérées sont moins libres de décider de leur temps, d'autant plus si elles doivent cumuler plusieurs emplois pour payer leurs factures. Elles manquent donc de temps pour les loisirs, pour se ressourcer ou pour lutter pour de meilleures conditions de vie. Résultat: épuisement et isolement social.

Un monde plus «résistant»

À quoi ressemblerait alors une société à laquelle tous les individus pourraient participer ? «Elle serait plus résistante»,

dit Teresa Bücker. Or, pour s'informer, élaborer des visions, manifester, s'engager politiquement, voter ou participer à des campagnes électorales, il faut du temps.

Selon la journaliste, il faut aussi du temps pour comprendre que l'on a la capacité d'agir et apprendre à se défendre politiquement. On doit pouvoir passer du temps avec d'autres pour échanger sur les préoccupations politiques et rassembler les opinions et parler d'une seule voix. Nul ne peut surmonter seule ou en étant pris-e dans des contraintes la crise climatique, la pauvreté ou l'oppression. Enfin: «La solidarité elle aussi suppose du temps» pour se confronter aux réalités des autres et à leurs besoins.

Alors que les personnes à la situation financière stable peuvent améliorer leurs perspectives professionnelles grâce à des stages et à des formations, celles avec un petit budget sont désavantagées là aussi. Selon Teresa Bücker, c'est justement le haut niveau de formation et la sécurité financière qui facilitent l'entrée en politique. Les personnes privées de temps dont elles peuvent librement disposer sont sous-représentées dans les organes politiques. Leurs voix faisant défaut, leurs revendications n'ont que peu d'écho, ce qui renforce les injustices sociales en politique. «Pouvoir disposer de son temps est donc une question d'équité», affirme Teresa Bücker.

Un problème universel

Pour remédier à ces injustices, il est essentiel que tous les individus – notamment les habitant-es du Sud global – puissent s'engager pour une vie meilleure.





© K M/Asad

Participation politique au Bangladesh: pour s'impliquer dans les débats, les femmes doivent disposer de temps – il faut donc plus d'équité à ce niveau.

leure. Mais alors que nombre de personnes dans ces régions luttent pour survivre, leur temps est aussi déterminé par d'autres phénomènes extérieurs: elles sont les premières à subir les conséquences du réchauffement climatique et doivent épuiser leurs ressources en temps pour se prémunir contre les catastrophes, reconstruire leurs maisons après un cyclone ou combattre la faim liée au climat.

Une redistribution équitable du temps est notamment nécessaire pour permettre aux femmes, aux jeunes filles et aux adolescent·es de façonner leur vie de manière plus autonome. Le temps est donc un facteur pris en compte dans la planification de nos projets: les formations n'ont pas lieu durant les récoltes ni lorsque les enfants partent de la maison ou rentrent de l'école. Comme les femmes ne peuvent guère participer à des formations d'une journée entière, celles-ci sont conçues par petites tranches avec des horaires adaptés – idéalement en petits groupes, pour qu'un autre groupe puisse assurer l'encadre-

ment des enfants. Les ateliers sur place évitent les longs trajets. Parfois, la formation doit être rétribuée, comme l'explique Agnieszka Kroskowska, conseillère en matière de genre et d'inclusion chez Helvetas. Les personnes dépendant d'un revenu ou d'une garde d'enfants durant ce laps de temps peuvent ainsi elles aussi participer. «Mais nous devons aussi trouver un moyen de décharger les personnes et de leur donner la possibilité de choisir elles-mêmes à quoi elles veulent consacrer leur temps», dit-elle.

En fonction du projet d'Helvetas, les tâches ménagères sont «renégociées» avec les familles participantes. Les autorités sont encouragées à créer des offres de garde d'enfants ou à programmer les séances du conseil municipal à des heures adaptées. Les infrastructures et les nouvelles technologies peuvent également aider à répartir le temps différemment: ponts suspendus (cf. p.18), points d'eau dans les villages, cours en ligne sans contrainte horaire et bien d'autres choses encore. Ces mesures doivent toutefois être élaborées avec

précaution. «Pour certaines femmes, par exemple, aller chercher de l'eau au point d'eau offre la possibilité de discuter dans un cadre protégé, explique Agnieszka Kroskowska. Il faut des alternatives, ce qui nécessite d'impliquer les femmes dans la conception des projets dès le début.»

Le droit de disposer de son temps

L'engagement pour une vie meilleure suppose plus d'équité en matière de temps. Tout le monde a le droit de disposer de son temps. Participer à la vie politique devient alors possible, et les bienfaits s'en ressentiront aussi sur la santé publique. Il est donc grand temps d'accorder la même valeur au temps des personnes touchées par la pauvreté qu'à celui des personnes plus privilégiées. ○

Alle_Zeit: Eine Frage von Macht und Freiheit, Teresa Bücker, 2022, Ullstein Verlag. Pour en savoir plus: [teresabuecker.de](https://www.teresabuecker.de) (en allemand)





«Depuis que nous pouvons aller chercher de l'eau propre au point d'eau et que je n'ai plus mal au ventre, je comprends pourquoi je tombais malade auparavant.»

Wassila Woroumounou, 22 ans, Bénin

Fini la corvée de l'eau

Wassila Woroumounou vit à Timminringou, dans le nord du Bénin. Il y a deux ans encore, les femmes devaient aller chercher l'eau dans une fosse à des kilomètres du village.

«Avant, ma journée commençait à 5 heures du matin, car je devais aller chercher de l'eau. Je ne rentrais qu'à 10 heures, faisais le ménage, puis travaillais aux champs jusqu'à 18 heures. Ensuite, je préparais le dîner. Je m'acquittais toujours de tout, alors que je souffrais régulièrement de maux de ventre, voire de diarrhée», raconte Wassila Woroumounou, 22 ans.

L'eau non potable rendait les villageois·es malades et provoquait même des décès. En 2021, tout le village a suivi

la construction d'un système d'eau avec citerne et raccordement à l'eau. Lorsque personne ne travaillait, les habitant·es surveillaient le chantier et le matériel. À midi, les villageois·es apportaient de la nourriture aux ouvriers.

«Depuis que nous pouvons aller chercher de l'eau propre au point d'eau et que je n'ai plus mal au ventre, je comprends pourquoi je tombais malade auparavant. Cette nouvelle situation me réjouit. Maintenant que l'eau est proche, je dispose de plus de temps, notam-

ment pour coudre et gagner ainsi un peu d'argent. Et je sais que mes futurs enfants grandiront en bonne santé. Je n'aurai pas peur qu'ils meurent à cause de l'eau sale. Ils pourront aller à l'école sans être malades.» ○

Propos recueillis par **Lara Barbe** et **Carla Galliker**, Helvetas Suisse

Wassila Woroumounou est l'un des visages de notre campagne «L'égalité des chances, partout».

Un avenir plus sûr

Oriana Martínez fait partie des millions de personnes qui ont quitté le Venezuela en quête de perspectives. Grâce au soutien d'Helvetas, la jeune mère a pris pied au Pérou.

Par Musuq Briceño et Erika Collado

Son sourire respire l'espoir et la joie. Personne ne se douterait qu'à seulement 25 ans, Oriana Martínez a déjà quitté son pays à deux reprises en quête d'une vie meilleure pour elle et ses deux jeunes enfants.

Très tôt orpheline, Oriana a été livrée à elle-même toute sa vie. «Cela m'a rendue forte et sûre de moi, même si ma jeunesse a été difficile», affirme-t-elle. Oriana a trouvé son grand amour, mais le père de ses enfants est mort très jeune dans un accident. Carlos Eduardo a aujourd'hui cinq ans, Dylan José neuf.

En 2020, la situation économique et politique au Venezuela s'étant détériorée au point de ne plus lui permettre de nourrir sa famille, Oriana a quitté le pays, à l'instar de sept millions de Vénézuélien-nes depuis 2015. Avant d'arriver à destination, la jeune femme a dû parcourir un chemin semé d'embûches.

Elle a d'abord tenté sa chance en Colombie, laissant son fils aîné au Venezuela la sous la responsabilité de sa belle-sœur.

Toujours sur la route, nulle part chez soi

Sans revenu sûr ni possibilité de scolariser son plus jeune enfant, elle a continué son voyage avec le petit Carlos Eduardo, quittant la Colombie pour le Pérou. Ils ont souvent dû se passer de nourriture et même dormir dans la rue. «Ce furent des moments très difficiles. Je me sentais coupable envers mon enfant parce que je l'exposais à des situations dangereuses», se souvient-elle.

Au Pérou, elle a trouvé un emploi, mais a été exploitée et humiliée. Selon le HCR, le Pérou est le premier pays d'entrée pour les migrant-es en provenance du Venezuela. À la fin 2022, on estime que 1,45 million de personnes du Venezuela avaient cherché refuge dans ce pays voisin. Elles entrent illégalement, ce qui les empêche d'accéder aux services publics de base comme la santé, l'éducation et l'alimentation.

Oriana n'a pas tenu le coup et a poursuivi son voyage jusqu'au Chili, où elle a fait du porte-à-porte pour vendre des sacs à provisions. Finalement, elle a créé son propre commerce et trouvé des

personnes pour s'occuper de son fils. Mais Dylan José, son fils aîné, lui manquait trop; elle est retournée le rejoindre au Venezuela, même en sachant que la situation économique, sociale et politique sur place ne lui offrirait aucun avenir.

Oriana a donc refait ses valises. Elle est repartie au Pérou, cette fois avec ses deux enfants. Déterminée à s'y installer enfin. Avec le peu d'argent qui lui restait du Chili, elle a acheté une charrette pour vendre de la nourriture dans la rue. Avec en permanence la crainte de se faire prendre sans papiers.

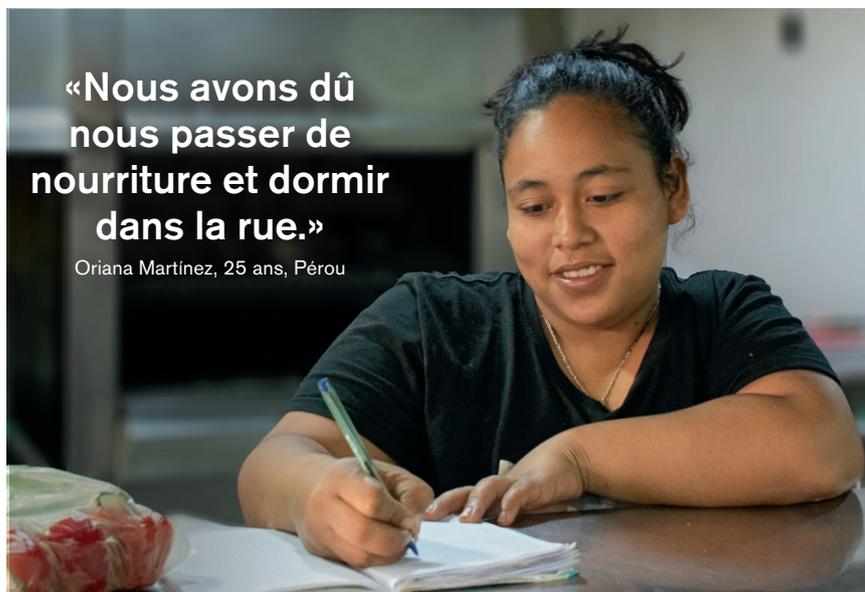
Enfin un peu de sérénité

Oriana souhaitait trouver un emploi sûr avec des horaires flexibles pour s'occuper de ses enfants. Pour ce faire, elle avait besoin de papiers pour légaliser son séjour dans sa nouvelle patrie. C'est dans cette situation difficile qu'elle a rencontré l'équipe d'Helvetas sur un marché. Depuis 2019, Helvetas soutient les personnes migrantes vénézuéliennes. Tout d'abord en leur fournissant de la nourriture et de l'argent liquide, des soins médicaux et du matériel d'information. Forte de ses liens désormais solides avec l'office des migrations et différentes organisations au Pérou, Helvetas peut soutenir les migrant-es vulnérables comme Oriana pour leur permettre d'obtenir des documents légaux. Grâce au soutien d'Helvetas, Oriana est sur le point d'obtenir les papiers qui légaliseront, pour l'heure, son séjour.

Grâce à la collaboration d'Helvetas avec l'Organisation internationale des migrations de l'ONU (OIM), les migrant-es touché-es par la pauvreté reçoivent aussi des denrées alimentaires et un toit. Oriana travaille aujourd'hui dans un restaurant, où elle fait le ménage et le service. Les longs horaires de travail l'empêchent de voir beaucoup ses enfants. Mais dans l'attente d'un avenir meilleur, Oriana serre les dents et sourit. Elle entend bien saisir la chance que lui offre le permis de séjour temporaire. ○

«Nous avons dû nous passer de nourriture et dormir dans la rue.»

Oriana Martínez, 25 ans, Pérou



© Helvetas Peru

Musuq Briceño est responsable communication chez Helvetas Pérou.

Erika Collado est responsable projet chez Helvetas Pérou.

La joie de retrouver les bancs de l'école

Au Pakistan, Helvetas a lancé un projet pour permettre aux élèves de familles défavorisées de retourner à l'école après la pandémie. La numérisation joue un rôle important.

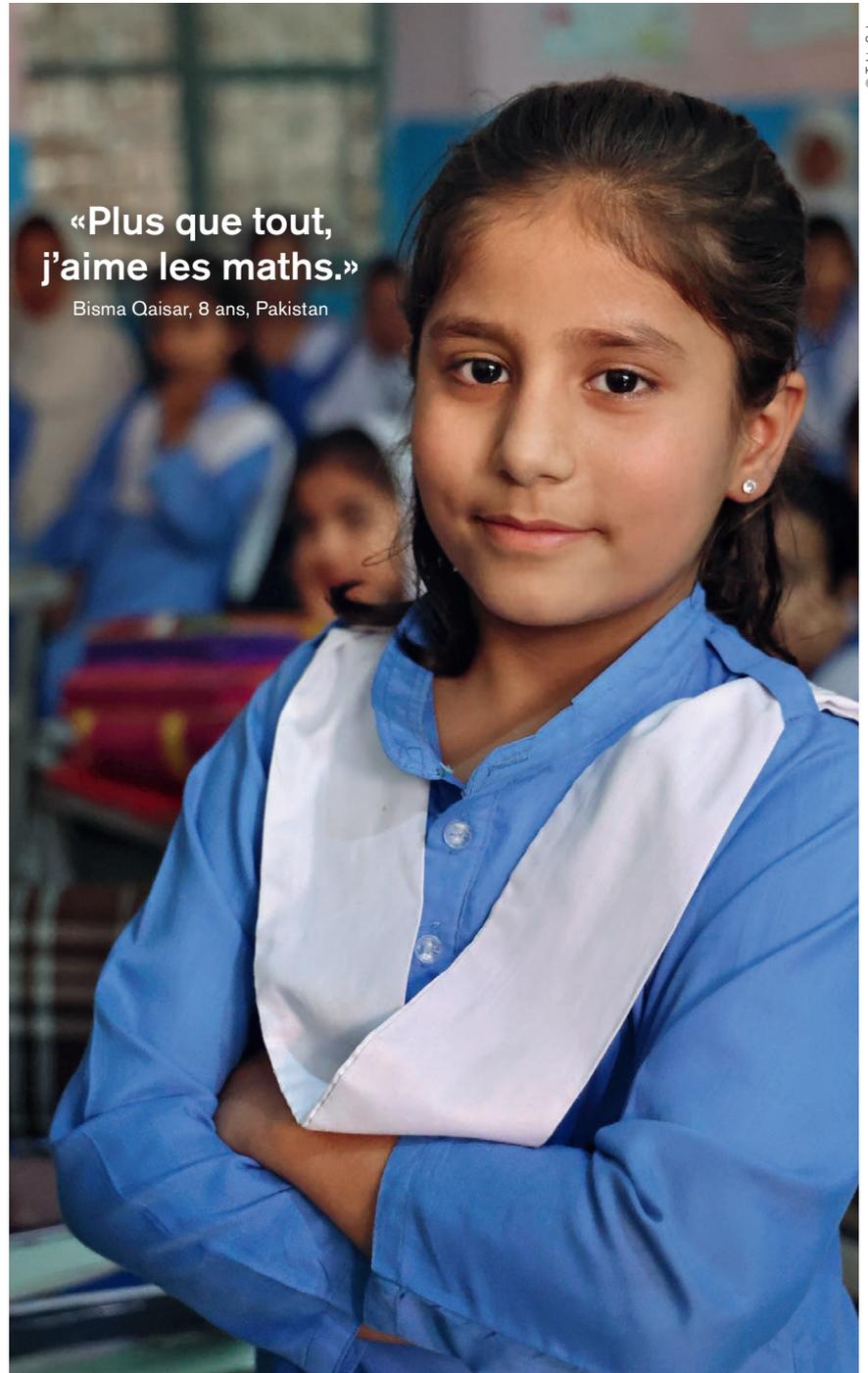
Par Aude Marcovitch Iorgulescu

Elle se tient debout les bras croisés sur sa chemise bleue d'écolière, les cheveux sagement tirés en arrière. Son regard décidé ne se laisse nullement impressionner et plonge dans les yeux de ses interlocuteur-trices. Bisma Qaisar, huit ans, nous raconte son histoire. Pendant trois ans, elle n'a pu se rendre à l'école, d'abord à cause des restrictions liées au COVID-19, qui ont conduit à la fermeture intermittente des écoles au Pakistan deux années durant, puis parce que ses parents, de modestes travailleurs agricoles, n'avaient plus les moyens de l'y envoyer. Pourtant Bisma adore apprendre, «les maths plus que tout». Elle raconte: «Quand je n'allais pas à l'école, j'écoutais mon cousin qui, lui, allait en classe et me disait ce qu'il avait appris.»

Bisma est retournée dans son école de filles du district de Lahore, dans l'est du pays, grâce à un projet d'Helvetas, financé par la Chaîne du Bonheur. Des collaborateur-trices ont rendu visite à sa famille, comme à d'autres parents défavorisés de la province du Punjab, pour les inciter à renvoyer leurs enfants à l'école, en particulier les filles. Des messages étaient aussi diffusés à la radio pour les y encourager.

Bisma a dû rattraper son retard. Ses institutrices ont été spécialement formées pour soutenir les élèves dans son cas. Il y a aussi la numérisation des écoles: Helvetas a distribué de grands écrans et des tablettes pour faciliter l'apprentissage, pallier le manque de ressources et motiver les élèves. Le projet vise 60 écoles dans les quartiers semi-urbains des districts de Lahore et de Sheikhpura en mettant l'accent sur les familles défavorisées. ○

Aude Marcovitch Iorgulescu est responsable media Suisse romande chez Helvetas.



© Tahir Saleem

Une volonté de fer

En Éthiopie, le chômage touche deux fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes. Tsehay Mengistu a pris une décision courageuse pour changer son destin. Elle travaille aujourd'hui comme métallurgiste.



«Aux personnes qui pensent que les femmes valent moins que les hommes, je prouve le contraire.»

Tsehay Mengistu, 20 ans, métallurgiste

Par Karin Wecke

Tsehay Mengistu a commencé à travailler comme domestique à 15 ans. Elle n'était pas payée et devait se contenter d'être nourrie et logée – sur une natte posée dans un coin. Un jour, des personnes de la commune sont venues frapper à la porte: elles voulaient savoir s'il y avait dans la maison des filles ou des jeunes femmes intéressées par une formation scolaire ou professionnelle.

Le moment était venu de saisir cette chance: Tsehay a manifesté son intérêt et a commencé une formation d'ouvrière métallurgiste – malgré tous les obstacles, car dans la maison où elle travaillait, on s'opposait à ses projets. Tsehay a perdu son travail dès le début de sa formation. Heureusement, durant ce laps de temps, son formateur lui a fourni le strict nécessaire pour qu'elle puisse survivre.

C'était il y a deux ans, Tsehay avait alors 18 ans. Son courage a été récompensé. À l'issue de sa formation, son chef lui a directement proposé un emploi. Pour la première fois de sa vie, Tsehay gagne de l'argent, ce qui lui permet de soutenir ses parents et de financer la formation scolaire de son frère. Comme elle, celui-ci a dû quitter l'école, car leurs parents n'avaient pas les moyens de la payer. Après avoir travaillé comme journalier, il est maintenant de retour sur les bancs de l'école.

Des femmes dans des «métiers d'hommes»

Tsehay fait jaillir des étincelles avec passion. «Dans mon métier, je peux faire tout ce que fait un homme, déclare-t-elle. Quand je suis au travail, je me sens leur égale». C'est exactement l'objectif que poursuit Helvetas en Éthiopie: les jeunes femmes sont délibérément formées à des «métiers d'hommes». Premièrement parce qu'ils sont en général mieux rémunérés. Deuxièmement, cela remet en question les stéréotypes et redéfinit le rôle traditionnel de la femme. Mais Tsehay doit encaisser les réactions des personnes qui trouvent ridicules les femmes qui exercent des métiers masculins. Sa réponse est très claire: «Aux personnes qui pensent que les femmes valent moins que les hommes, je prouve le contraire – et ça fait du bien.»

Les changements sociétaux nécessaires requièrent de la persévérance. Mais Tsehay et ses sœurs de combat sont devenues des modèles pour d'autres jeunes femmes grâce à leur choix de carrière, à leur motivation et à leur ténacité. «Je dis aux filles et aux jeunes femmes qu'elles peuvent devenir comme moi. Elles peuvent suivre une formation et trouver un emploi. Elles ne doivent juste pas abandonner.»

Tsehay non plus n'abandonne pas. Après une journée de travail bien rem-

plie, elle retourne elle aussi sur les bancs de l'école pour terminer sa scolarité. Car l'avenir lui réserve d'autres opportunités: son plus gros rêve est de créer sa propre entreprise. ○

Karin Wecke est responsable legs et héritages chez Helvetas.



Égalité des chances pour les femmes fortes

Le monde a besoin de jeunes femmes courageuses qui saisissent les opportunités, prennent leur vie en main et transmettent leur courage à d'autres. Elles font ainsi avancer leur propre cause, mais aussi celle de leur famille et de la société. Vous aussi, créez des opportunités et aidez des femmes du monde entier à déployer leur potentiel!

helvetas.org/femmes-fortes

Avez-vous des questions? **Lara Barbe** se fera un plaisir de vous renseigner: lara.barbe@helvetas.org
021 804 58 09



10'000 ponts qui changent la vie

En novembre, le 10'000^e pont suspendu du pays a été inauguré au Népal. Plus d'un million d'habitant-es utilisent chaque jour ces ponts et ont ainsi plus de temps – l'histoire d'un succès auquel Helvetas a participé.

Par Caroline Guillet (texte et photos)



Une chance pour Dawa Chirring

«J'ai 15 ans et je viens du village de Timbu, qui commence ici, près du pont. Durant la mousson de juin à septembre, le fleuve Melamchi est déchaîné et le niveau d'eau si élevé qu'il est impossible de le traverser. La commune a donc construit un passage, un pont en bois étroit et simple, très proche de la surface du fleuve. Mais durant la saison des pluies, le niveau d'eau était trop élevé et le courant trop fort pour cette construction. Moi et les autres élèves de Timbu ne pouvions alors plus rentrer chez nous. Nous étions séparés de nos familles plusieurs mois pendant la saison des pluies et vivions dans une auberge proche de l'école. Mon jeune frère âgé de 13 ans aussi.

Quand je voulais voir ma famille pendant les vacances, je devais descendre le long du fleuve jusqu'au prochain pont, traverser le Melamchi et remonter jusqu'à Timbu. Un trajet de plus de cinq heures de marche à chaque fois. Ce nouveau pont est un bonheur, je peux maintenant voir ma famille plus souvent. Mon jeune frère rentre désormais tous les soirs à la maison chez nos parents. Il m'arrive encore de rester à l'auberge avec mes camarades, pour étudier. Après le lycée, j'aimerais commencer des études, peut-être en gestion d'entreprise.»



Une chance pour Pasang Dholma Hyolmo

«Je vis ici avec mes deux enfants, juste à côté du pont. Nous habitons chez mes beaux-parents. Mon mari travaille comme journalier dans le bâtiment à Gorka, une ville du sud-ouest du Népal, et ne rentre que rarement à la maison. Le pont a été construit après la naissance de notre deuxième enfant, notre fille Jolma. J'aurais aimé qu'il soit construit plus tôt. Lorsque j'étais enceinte et que j'avais un gros ventre, je devais marcher très loin pour me rendre au centre médical afin de me faire vacciner ou examiner. Le trajet à pied était très long et fatigant, mais je n'avais pas le choix. Il n'y a pas de médecin dans notre village. Avant de donner naissance à ma fille Jolma, je devais marcher cinq heures pour me rendre à l'examen médical.

À l'époque, mon petit garçon observait chaque jour la construction du pont avec curiosité et fascination. Il n'a que trois ans et aurait dû aller à l'école maternelle l'année dernière. Mais sans pont, c'était impossible. Ma mère habite en aval, de l'autre côté du fleuve. Maintenant, je peux lui rendre visite quand



«Je devais marcher cinq heures pour me rendre à l'examen prénatal.»

Pasang Dholma Hyolmo, Népal

je veux. J'utilise aussi le pont pour me rendre au marché ou aux services publics pour payer mes impôts et mes factures. Avant, c'était difficile. J'ai traversé le pont pour la première fois lorsque j'ai dû aller chercher l'acte de naissance de ma fille. Cela ne m'a pris qu'une demi-heure!»

L'histoire d'un succès

Le pont sur le fleuve Melamchi est situé dans la région d'Helambu, au centre du Népal. Les 10'000 ponts suspendus sont le résultat de six décennies de soutien helvétique. La DDC clôt à présent ce projet, développé et mis en œuvre par Helvetas. Dès fin 2023, le gouvernement népalais poursuivra la construction des ponts en régie propre. Grâce à un projet de coopération Sud-Sud d'Helvetas, des ingénieurs népalais transmettent aujourd'hui leur savoir-faire en matière de ponts, p. ex. en Éthiopie, au Burundi et en Indonésie. Le projet illustre la manière dont une collaboration à long terme entre des pays du Sud global et la Suisse permet de mettre en place des systèmes durables qui améliorent la vie des personnes sur place. -MLI

Caroline Guillet travaille pour Helvetas Népal dans le domaine de la communication.

Les projets présentés aux pages 14, 15 et 17 sont principalement financés par des dons et des contributions de fondations ainsi que par des fonds de la contribution de programme de la DDC.

Une chance pour Dawa Tamang

«Je suis agriculteur et j'ai un lopin de terre à Timbu. Moi et les autres personnes du village cultivons principalement des légumes. Je possède aussi trois chèvres et un buffle. De l'autre côté du fleuve, nous pouvons ramasser du fourrage pour le bétail – des herbes et des racines. Nous devons également aller chercher du bois dans la forêt de l'autre côté pour cuisiner.

J'ai beaucoup de proches en amont sur l'autre rive. Nous allons au temple ensemble, ce qui est très important pour moi. Les sept heures de marche pour les rejoindre se sont transformées en une demi-heure. Je peux traverser le fleuve quand je veux ou dois, pour aller au centre médical, au marché ou au bureau du district, par exemple. Chaque mois, je m'y rends pour toucher ma pension. Grâce au pont, tout le monde est devenu beaucoup plus mobile.»



FOCUS: POINT FINAL

10'800'000'000'000

10,8 billions de dollars US – telle est la valeur du travail de care non rémunéré fourni par les femmes à l'échelle mondiale d'après l'organisation internationale Oxfam. Cette charge temporelle les empêche de fournir un travail économiquement «rentable» et de s'engager en politique.

-RVE



Nos adieux à deux personnalités

De nombreuses personnes ont joué un rôle éminent dans l'histoire d'Helvetas, certaines ont marqué de manière décisive le destin de l'organisation. Nous avons dû faire nos adieux à deux d'entre elles au cours des derniers mois: l'ancien président d'Helvetas Peter Arbenz et l'ancienne rédactrice Anna Stolz.

Par Rebecca Vermot

Peter Arbenz est décédé en septembre. Il a tôt été lié à Helvetas: alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, il s'est engagé dans le groupe régional de Winterthour pour sensibiliser la population suisse aux problèmes globaux de développement. Plus tard, il a travaillé en Tunisie, où il a dirigé un projet de formation; de 1969 à 1973, il a été directeur d'Helvetas. Sous son égide, l'organisation a pris pied en Amérique latine.

Durant son mandat de président (2001–2012), Peter Arbenz a marqué Helvetas par ses qualités de brillant stratège. Les droits humains, l'égalité des chances et l'égalité des sexes ont pris plus de poids dans le travail de projet. Par ail-

leurs, Helvetas a développé les domaines de travail «société civile et État» ainsi que «règlement pacifique des conflits». Ces thèmes et domaines de travail font aujourd'hui partie intégrante des activités d'Helvetas.

La fusion réussie d'Helvetas avec Intercooperation a marqué le point fort de la présidence de Peter Arbenz. Convaincu que les deux organisations pouvaient obtenir davantage en agissant ensemble, il a négocié l'opération avec Elmar Ledergerber, alors président d'Intercooperation, dans un esprit de compromis – et avec succès. La fusion achevée, Peter Arbenz s'est retiré du comité directeur.

En sa qualité de président d'honneur d'Helvetas, Peter Arbenz est resté une voix importante dans la politique

de développement suisse, entendue par tous les camps politiques. Son investissement sans relâche a montré de manière exemplaire que l'engagement en faveur des personnes moins privilégiées découle d'une attitude profondément humaine, indépendamment de l'appartenance à un parti.

Avec le décès de Peter Arbenz, c'est une voix importante de la coopération suisse au développement qui s'est tue. Helvetas perd en sa personne un allié hautement respecté, qui savait aussi être critique. Nous lui devons une grande reconnaissance.

Une femme visionnaire

Anna Stolz faisait elle aussi partie des personnes qui ont marqué Helvetas. Au



© Michele Limina



© Helvetas

service de l'organisation durant 27 ans, elle a d'abord travaillé comme collaboratrice et coordinatrice de programme dans le département international. Alors qu'elle s'occupait depuis 1977 de projets «classiques» liés à l'eau potable, elle a soulevé au début des années 1980 une thématique connue aujourd'hui sous le terme de «localisation» dans le monde des ONG, à savoir la collaboration avec des organisations partenaires locales et le transfert de responsabilités à ces dernières. En dépit de résistances internes, Anna Stolz a lancé le premier programme pays entièrement axé sur le soutien d'organisations nationales, principalement non gouvernementales. Ce programme n'existe plus aujourd'hui sous cette forme chez Helvetas, mais il est à nouveau réclamé dans la coopération au développement moderne.

Anna Stolz est décédée fin mai 2023. C'était une femme politiquement très investie, qui a mis en place et géré l'engagement culturel d'Helvetas. Les droits des femmes et le plaidoyer, surtout à travers la culture, lui tenaient à cœur. À partir de 1995, elle a fait du magazine «Partenaires» ce qu'il est aujourd'hui, du point de vue du contenu et de la conception. Cela lui a permis de s'adonner à une autre passion: participer aux débats sur la politique de développement. Helvetas a eu du mal à la laisser partir en 2004, lorsqu'elle a atteint l'âge de la retraite.

Au nom d'Helvetas, nous présentons nos sincères condoléances aux deux familles en deuil. ○

© Elena Chernyshova



Calendrier panoramique

Plonger dans un univers de contrastes

Avec ses 12 «fenêtres» sur le monde, le calendrier panoramique 2024 d'Helvetas est une idée de cadeau originale.

Lorsque vous offrez en cadeau un calendrier panoramique d'Helvetas, la joie est double: pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire de vente Calendaria reverse dix francs au travail de projet d'Helvetas. Les autres produits disponibles sont le calendrier familial, l'almanach et le set de cartes.

Les commandes se font sur calendaria.ch. Vous y trouverez aussi tous les prix.



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT

**Le fardeau de la dette**

Près de 50 milliards de dollars US de dettes ont été remboursés aux États du G20 par les pays les plus pauvres et les plus vulnérables au climat depuis le début de la pandémie de Covid. 155 billions restent à rembourser. De l'argent qu'ils pourraient plutôt utiliser pour l'éducation ou des mesures d'adaptation au réchauffement climatique – causé principalement par les pays les plus riches. –MLI

**Subventions des énergies fossiles**

Les subventions publiques pour le gaz, l'essence et le charbon ont atteint 7 billions de dollars US en 2022 – un chiffre sans précédent selon le Fonds monétaire international. De nombreux pays les justifient par la hausse des prix due à la guerre en Ukraine. Les subventions permettent de contenir les prix de l'énergie – et le mécontentement populaire. Les dommages environnementaux et climatiques ne sont pas pris en compte. –MLI

**Impôt sur la richesse**

300 millionnaires, économistes et politicien·nes demandent aux pays du G20 d'augmenter les impôts sur la fortune afin de réduire les «dangereux niveaux d'inégalité». Leur souhait? À l'instar de la volonté politique d'instaurer des impôts minimaux pour les entreprises internationales, il faut à présent travailler à un impôt sur la richesse qui profiterait notamment aux personnes les plus pauvres. À suivre. –RVE

Aide efficace aux victimes du séisme en Syrie

Au vu des nombreuses catastrophes naturelles et crises survenues dans le monde, le tremblement de terre en Turquie et en Syrie a été relégué au second plan. Aujourd'hui encore, notre organisation partenaire travaille intensément avec les victimes. Aperçu.



L'aide d'urgence, c'est aussi prendre le temps d'être à l'écoute. Un collaborateur de PIN discute avec deux enfants dans le nord de la Syrie après le séisme.

Faites un don pour les personnes en détresse.

Le tremblement de terre du 6 février qui a secoué la région frontalière syro-turque a fait près de 60'000 morts; 125'000 personnes ont été blessées.

Peu d'organisations sont directement présentes dans cette région en raison de la situation sécuritaire. «Grâce à la collaboration éprouvée au sein du réseau européen Alliance2015, nous avons pu, avec l'aide de People in Need (PIN), apporter une aide d'urgence rapide et adaptée aux besoins – dans un contexte où ces derniers sont particulièrement importants en raison de la guerre civile, mais où l'accès aux personnes en détresse est très difficile», explique Christian Gemperli, coordinateur de l'aide d'urgence chez Helvetas.

Grâce à vos dons généreux et au soutien de la Chaîne du Bonheur, PIN a pu fournir une aide dès le deuxième jour dans le nord-ouest de la Syrie. Après six jours, PIN pouvait déjà distribuer nourriture et argent liquide. Peu après la catastrophe, PIN apportait un soutien rapide et simple à 150'000 personnes. Quelque 10'000 femmes et hommes ayant déblayé les décombres ou cousu des vêtements d'hiver ont été rémunéré·es. Afin de permettre peu à peu la reprise d'une vie quotidienne, de petites entreprises ont bénéficié d'aides financières pour relancer leur activité.

Les défis se succèdent

La liste des aides fournies est longue: 5000 personnes ont pu réparer leur logement, et PIN a remis en état l'infrastructure hydraulique et les installations sanitaires dans sept villages totalisant 80'000 habitant·es. Actuellement, l'hiver approchant, l'accent est mis sur la construction de logements.

Comme toujours en cas de catastrophe, la coordination entre les secouristes en Syrie et en Turquie a elle aussi d'abord été insuffisante. Mais selon Nelly Soudah, responsable de programme chez PIN pour le nord-ouest de la Syrie et la Turquie, la collaboration et la délimitation des tâches ne cessent de s'améliorer. Grâce à sa présence sur place, PIN a pu mettre en œuvre une aide ciblée. «Toutefois, la situation reste extrêmement critique», souligne-t-elle. Des centaines de milliers de familles vivent toujours dans des abris de fortune, des tentes et des caravanes, qui doivent être renforcés en vue de l'hiver. –RVE



Vous aussi, faites un don pour les personnes en détresse. Il sera utilisé pour soutenir les femmes, les hommes et les enfants qui en ont le plus urgent besoin. helvetas.org/urgence-don



Pour une Suisse solidaire

Le Conseil fédéral veut faire des économies dans la coopération au développement pour les pays les plus pauvres. Au moins 1,5 milliard de francs du budget 2025–2028 doivent être utilisés pour l'Ukraine. L'Ukraine a, bien sûr, besoin de notre soutien généreux, mais pas au détriment de la lutte contre la pauvreté dans les pays du Sud! La Suisse a assez de moyens pour octroyer 0,7% de son revenu national brut à la coopération au développement, comme le prévoit l'ONU. À la place, il est prévu que ce taux descende à 0,36%. C'est pourquoi Alliance Sud et ses membres, dont Helvetas, lancent la campagne #SoyonsSolidairesMaintenant. Ils exigent que la Suisse renforce sa coopération au développement et que le soutien à l'Ukraine se fasse via un budget dédié à cet effet. –MAH

Participer: soyons-solidaires-maintenant.ch



Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateur-trices, 4/2023 (décembre), 63^e année, n° 254. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, IBAN: CH76 0900 0000 8000 3130 4
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Madlaina Lippuner (MLI), Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (responsable, RVE)
Sigle des contributeur-trices: Matthias Herfeldt (MAH)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Photo de couverture: Mauricio Panozo
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Traduction: Christine Mattle (p. 12–13: article principal; p. 14–15; p. 17–21: tous les textes sauf «Point final» et calendrier; p. 22; p. 23: hôtel); Elena Vannotti (p. 6–11)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Mise en page de cette édition: Marco Knobel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

1 Quel fruit est cueilli sur de grands arbres dans les forêts boliviennes?

2 Dans quel pays habite la métallurgiste Tsehay Mengistu?

3 Combien de ponts suspendus ont déjà été construits au Népal?



Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. **Délai d'envoi: 31.01.2024.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 3/2023 est: Doris Méteau, La Tour-de-Peilz

Prix sponsorisé:
2 nuits pour 2 personnes en chambre double avec petit déjeuner à l'hôtel Ucliva à Waltensburg/Vuorz GR

Hotel Ucliva
7158 Waltensburg/Vuorz
081 941 22 42
ucliva.ch

Faire le plein de soleil dans la Surselva
Dans les Grisons, la région de vacances de la Surselva autour du village de Vuorz – nom romanche de Waltensburg – jouit d'une situation merveilleusement ensoleillée sur le Rhin antérieur. C'est un paradis pour se détendre: domaine skiable, pistes de randonnée et de luge en hiver, randonnées, vélo, golf et baignades en été. Ou pour faire le plein d'air pur sur la terrasse de l'hôtel Ucliva. Fondé en 1983 par une coopérative, l'hôtel a d'emblée misé sur des critères régionaux, écologiques et sociaux. Il s'est vu décerner le label «Swisstainable» par Suisse Tourisme en 2021 pour sa stratégie de durabilité. L'eau chaude est fournie par des capteurs solaires, tandis que le chauffage au bois et la récupération de chaleur procurent un confort sans impact climatique. En cuisine aussi, la durabilité est primordiale. L'Ucliva mise sur des plats de saison, principalement à base d'ingrédients bio et régionaux: légumes, fromages, œufs, viande, pain – quasiment tout provient du voisinage. Et pas question de gaspiller la nourriture: les restes sont transformés en électricité dans l'installation de biogaz de Cazis. L'hôtel est aussi bien engagé dans la vie locale: il propose un programme varié comprenant des lectures, des expositions, des concerts, des cours, des projections de films et bien d'autres choses encore. –INY





Wassila Woroumounou, 22 ans, Bénin

**WASSILA N'A PAS
BESOIN DE PITIÉ,
MAIS D'UNE EAU
QUI NE RENDE PAS
MALADE.**



L'ÉGALITÉ DES
CHANCES, PARTOUT.

